

Dans Mogadiscio en guerre, la difficile mission des soldats de l'Amisom

@rib News, 25/11/2009 â€“ Source AFP "En avant!": collÃ©e Ã l'oreille d'un caporal ougandais, la radio crache les ordres du chef d'un convoi de la force de paix de l'Union africaine en Somalie (Amisom). Dans un nuage de poussierre, les trois vÃ©hicules blindÃ©s blancs dÃ©marrent en trombe, vers les positions des soldats de l'UA en plein cÅ“ur de Mogadiscio en guerre. Un son mÃ©tallique de culasse rÃ©sonne dans la cabine: du haut de leur tourelle, les servants des mitrailleuses 12,7 mm viennent d'engager une balle dans le canon de leur arme, prÃªts Ã ouvrir le feu.

L'ancienne avenue qui mÃ©ne de l'aÃ©roport, principale base des soldats de l'Amisom, au centre-ville n'est plus qu'une route poussiÃ©reuse dÃ©foncÃ©e oÃ¹ circulent de rares vÃ©hicules brinquebalants. Les soldats ougandais et burundais de la force de paix y ont Ã©tÃ© Ã plusieurs reprises la cible d'engins piÃ©gÃ©s, qui ont disparu avec la mise en place d'un poste avancÃ©. Le dÃ©tachement "migration" - baptisÃ© ainsi car installÃ© dans un bÃ¢timent de l'ancienne administration des frontiÃ©res - surveille toute cette partie sud-est de la ville. L'endroit jouxte un baraquement crasseux oÃ¹ somnolent avachis des miliciens pro-gouvernementaux. Trois immeubles dÃ©fraÃ©chis se font face autour d'une cour carrÃ©e, sur les toits desquels des militaires ougandais cachÃ©s derriÃ©re des sacs de sable passent leur journÃ©e Ã scruter l'horizon. "D'ici, nous pouvons surveiller toute l'avenue jusqu'au centre-ville", explique le chef de poste, le lieutenant David Orejcho. Les poseurs de bombe ne peuvent donc plus nuire, mais les snipers insurgÃ©s ont pris le relais. Interdiction de circuler plus de quelques instants Ã dÃ©couvert sur les toits, "sinon vous risquez de vous faire descendre". Le convoi reprend sa route, cette fois vers "kilomÃ©tre 4", "K4" pour tous les Somaliens, oÃ¹ quelques dizaines de militaires ougandais veillent, depuis un immeuble voisin criblÃ© d'impacts de balles, sur ce rond-point stratÃ©gique de la capitale. Un long coup de klaxon, deux coups de feu claquent: le mitrailleur d'un blindÃ© de l'Amisom tente de faire dÃ©gager de la route un bourricot entÃ¢tÃ©, au milieu des minibus bondÃ©s de passagers, sous le regard amusÃ© des miliciens en armes. "Qui tient K4 tient Mogadiscio", rÃ©sume le chef de dÃ©tachement ougandais, le capitaine Oscar Kuche. "K4 contrÃ´le les accÃ©s Ã tous les points clÃ©s de la ville". DerriÃ©re un simple portail de fer rouillÃ©, renforcÃ© de sacs de sable empilÃ©s, son compound est 3 Ã 4 fois par semaine la cible de snipers ou de tirs de mortiers, auxquels les militaires de l'Amisom "ripostent immÃ©diatement" Ã l'aide d'une batterie de mortiers alignÃ©s devant sa porte. Ils interviennent occasionnellement en renfort des forces pro-gouvernementales lorsqu'elles y affrontent les islamistes shebab, dont le bastion - le marchÃ© de Bakara - n'est qu'Ã quelques centaines de mÃ©tres de lÃ . DerniÃ©re position de l'Amisom avant la prÃ©sidence et point "le plus chaud" pour les soldats ougandais, "Shakara" offre une vue plongeante sur les quartiers islamistes. RetranchÃ©s dans une maison Ã demi-effondrÃ©e criblÃ©e d'Ã©clats, les militaires de la force de paix, gilets pare-balles et casques lourds, y font une cible idÃ©ale pour les insurgÃ©s. IndiffÃ©rents Ã ces menaces, de respectables barbus quinquagÃ©naires devisent paisiblement dans la rue, assis Ã l'ombre d'un acacias. Des femmes voilÃ©es se regroupent devant une petite Ã©choppe voisine. Des combats Ã l'arme lourde font rage dans le lointain, les blindÃ©s de l'Amisom filent Ã pleine vitesse. Ainsi va la guerre Ã Mogadiscio.